



## Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

101-1 | 2013

Lever le voile : les montagnes au masculin-féminin

---

### Retour sur le parcours Arianna dans le Val d'Anniviers

Commentaires critiques sur un dispositif de développement destiné aux femmes des vallées alpines

Thierry Amrein

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/1974>

DOI : 10.4000/rga.1974

ISSN : 1760-7426

#### Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

#### Référence électronique

Thierry Amrein, « Retour sur le parcours Arianna dans le Val d'Anniviers », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 101-1 | 2013, mis en ligne le 15 août 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1974> ; DOI : 10.4000/rga.1974

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



*La Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Retour sur le parcoursArianna dans le Val d'Anniviers

Commentaires critiques sur un dispositif de développement destiné aux femmes des vallées alpines

Thierry Amrein

---

- 1 Lorsque l'on évoque les politiques et projets de développement, c'est rarement vers la Suisse que se tournent les regards. C'est pourtant sur un projet conçu spécifiquement pour les femmes des vallées alpines helvétiques que porte cet article. Implémenté en Valais, dans le Val d'Anniviers, après une première expérience similaire dans le Val Maggia (Tessin), le *parcoursArianna* était un dispositif de formation élaboré par le *Laboratorio di Ingegneria della Formazione e dell' Innovazione* (LIFI) de l'Université de la Suisse italienne à Lugano visant à l'empowerment et à la stabilisation sur leur lieu de vie de ces femmes considérées comme défavorisées du point de vue de l'accès à la formation et à l'emploi en raison de leur situation sociogéographique. Ce programme qui s'est déroulé de 2006 à 2008 constituait en quelque sorte la déclinaison « genrée » d'un plus vaste projet intitulé *movingAlps*<sup>1</sup> qui prônait un modèle de développement des vallées alpines destiné à inverser les dynamiques de centralisation et à prévenir l'émigration des populations de ces régions. Très axé sur la maîtrise et l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (Amrein, 2009), le projet annonçait les objectifs suivants :
- améliorer la position de la femme dans les régions considérées comme périphériques.
  - faciliter l'apprentissage des technologies de la communication.
  - promouvoir et renforcer des projets d'entreprise innovateurs.
  - concevoir la présence active de la femme ayant une famille dans le développement régional.
- 2 La recherche que j'ai menée dans ce cadre avait pour objet principal d'étudier si les participantes à la formation qui vivaient pour la quasi-totalité d'entre elles dans une structure familiale traditionnelle<sup>2</sup> et travaillaient le plus souvent à temps partiel disposaient du temps, de l'énergie et du soutien de leur entourage nécessaires pour profiter pleinement de l'opportunité d'apprentissage proposée, puis, dans un second

temps, pour s'engager dans le développement d'un projet personnel original, rémunérateur et ancré dans le territoire.

- 3 Mon hypothèse de travail principale était que, quelles que soient les qualités didactiques du *parcoursArianna*, l'assignation persistante des actrices à la sphère éducativo-domestique hypothèquerait sérieusement les chances de succès de ce dispositif si une sérieuse réorganisation du système familial n'était pas négociée avec les partenaires masculins.
- 4 Ce questionnement rejoint en partie – je reviens sur cette réserve dans la conclusion – une tendance désormais bien établie des programmes de développement prenant en compte la dimension du genre. Après avoir mis dans un premier temps l'accent sur une perspective « femmes et développement » (ONU, *Décennie des femmes*, 1976 à 1985) qui « a tenté de répondre aux besoins des femmes dans tous les secteurs... », de nombreuses politiques du développement<sup>3</sup> ont en effet réorienté leurs programmes vers une perspective « genre et développement » qui « cherche à résoudre le problème des rapports de pouvoir entre les deux sexes et pas uniquement les problèmes des femmes » (DDC, 2003, Fiche 2). Une évolution fréquemment décrite comme l'abandon du « *gender mainstreaming* » au profit du « *gender menstreaming* ».

## L'approche du terrain

- 5 Très succinctement décrites, les données mobilisées pour cette enquête ont été produites avec les méthodes essentiellement qualitatives de l'anthropologie sociale : présence/observation lors de toutes les étapes de la formation et à d'autres occasions plus informelles ; deux campagnes d'entretiens approfondis avec chacune des 39 participantes et contacts suivis avec le concepteur et les conceptrices des projets ainsi qu'avec d'autres chercheurs et chercheuses travaillant sur le pendant tessinois de cette expérience (Amrein, Testa-Mader, 2010). Au terme de la formation, j'ai maintenu le contact avec deux informatrices privilégiées pour suivre les éventuelles initiatives qui auraient pu naître ultérieurement.
- 6 Le canevas de la première série d'entretiens effectués durant le semestre initial du *parcours* portait principalement sur la division des activités au sein des ménages des participantes ; les motivations à entreprendre cette formation ; et les objectifs envisagés. La seconde campagne d'interviews s'est déroulée six mois après le terme de la formation et avait pour but de connaître le ressenti des participantes après cette expérience, leur évaluation des résultats et leurs projets futurs, ainsi que les changements que la fréquentation du *parcoursArianna* avait éventuellement entraînés dans la division sexuelle des tâches entre elles et leur partenaire.

## Quelques indices socio-économiques sur la société anniviarde

- 7 D'aucuns pourraient s'étonner d'apprendre qu'un *pool* mixte privé public ait estimé que certaines femmes d'un État aussi prospère que la Suisse puissent avoir besoin d'une aide au développement, *a fortiori* si le choix portait sur le Val d'Anniviers. Davantage que d'autres régions de montagne du pays, cette vallée est en effet entrée de plain-pied dans la modernité depuis quelques décennies et s'inscrit aujourd'hui clairement dans la

catégorie des *Alpine Resorts* (Diener, 2006)<sup>4</sup>. Ce territoire transversal à la vallée du Rhône est certes confronté comme nombre d'autres vallées alpines à la monoculture économique qu'est le tourisme, mais il ne donne guère aux personnes qui le fréquentent l'image d'un îlot de précarité dans l'océan de l'opulence helvétique. S'il s'agissait de privilégier une région parmi les plus défavorisées du canton, le Val d'Anniviers n'était, selon moi, pas prioritaire.

- 8 L'agriculture de montagne était encore omniprésente dans la vallée durant la première moitié du siècle dernier, mais le tourisme et les activités qui lui sont liées – hôtellerie, construction, services, artisanat, etc. – dominant désormais largement l'économie locale depuis les années soixante. On dénombre aujourd'hui dans la vallée pas moins de quatre stations touristiques qui sont source d'emplois, des emplois en partie saisonniers. Un quart des personnes actives d'Anniviers se rendent toutefois quotidiennement en plaine pour leur travail, principalement dans les villes relativement proches de Sierre et de Sion. Quoi qu'il en soit, c'est bien sur Anniviers, à la suite d'une étude approfondie de l'ETH<sup>5</sup> (Buser *et al.*, 2005), et peut-être davantage dans un esprit proactif destiné à parer aux difficultés futures qu'à remédier à celles du moment, que se porta le choix des décideurs avec l'appui des autorités locales.

## Accélération des mobilités géographiques plutôt que dépeuplement

- 9 Si flux de populations il y a en Valais, celui-ci est largement bidirectionnel depuis longtemps. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le bilan migratoire qui était négatif auparavant a même commencé à s'inverser. On assiste depuis lors à un basculement du mouvement consécutif à l'industrialisation et au développement agricole de la plaine du Rhône, aux grands chantiers entrepris dans les vallées latérales (tunnels, barrages) et, dans un second temps, au démarrage et à la forte croissance de l'industrie touristique et, par conséquent, à une meilleure accessibilité du lieu.
- 10 L'image de sociétés closes et isolées n'était déjà guère pertinente par le passé, elle n'est plus du tout de mise aujourd'hui. Il n'est qu'à consulter les statistiques<sup>6</sup> pour constater que si le pourcentage de migrants et migrantes établi/es en Anniviers était encore limité jusqu'à il y a une quarantaine d'années, la tendance actuelle est davantage à l'installation dans ces lieux de travailleurs et travailleuses étrangers et de citoyens attirés autant par l'environnement et la qualité de vie locale que par les opportunités d'emplois – ce que Camenisch et Debarbieux (2011) appellent les « migrations d'aménité » – qu'à l'émigration des populations indigènes. Les « migrantes », qu'elles soient Suisses ou étrangères, représentent d'ailleurs, nous le verrons plus avant, plus de la moitié des participantes au *parcoursArianna*.

## Le *parcoursArianna*, théorie et pratique

- 11 Giuliana Messi, créatrice de ce dispositif et directrice du Secteur genre du LIFI décrit le *parcoursArianna* de la façon suivante : « *percorsoArianna* è un progetto mirato a diffondere, sviluppare e consolidare spirito e pratiche di microimprenditorialità al femminile in alcune regioni dell'arco alpino svizzero. Per le donne è diventato particolarmente difficile, se non impossibile, conciliare lavoro retribuito e famiglia e, nella maggioranza dei casi sono costrette a rinunciare a un'attività lucrativa che le allontanerebbe troppo, sia dal punto di vista dello spazio sia da quello del tempo dalla famiglia. »<sup>7</sup>

- 12 Dans la pratique, les conditions de participation à la formation sont simples : toute femme domiciliée en Annivier<sup>8</sup> peut y prendre part, indépendamment de sa trajectoire socioprofessionnelle, de son âge, de ses qualifications ou de ses domaines de compétence. De plus, la participation au *parcoursArianna* est totalement gratuite. Une certaine disponibilité et une connexion Internet sont les seules exigences requises. Le succès rencontré dès la première séance d'information sur place est assez inattendu – plus de quarante femmes sont prêtes à se lancer alors que la limite pour le démarrage de la formation était fixée à douze et que le nombre d'inscrites était proportionnellement nettement plus bas au Val Maggia.
- 13 Le parcours est organisé en deux phases d'un an menant idéalement de l'apprentissage des outils informatiques à la conception puis à la réalisation d'un projet de microentreprise. Il se déroule sous forme de *blended learning*<sup>9</sup>. Une rencontre en présence a lieu une fois par mois et l'on y propose un enseignement aussi bien technique que théorique ainsi que des travaux de réflexion en groupe propres à développer l'esprit d'entreprise et la créativité. Les différents thèmes abordés en commun durant ces séances sont prolongés dans un second temps par un travail personnel au foyer en lien avec le sujet traité lors de la séance précédente. L'engagement requis des participantes à leur domicile est d'au minimum une demi-journée par semaine. Il est évidemment beaucoup plus conséquent pour celles qui développent, en groupe, un projet concret à partir de la deuxième année de la formation.
- 14 Si l'on se réfère aux nombreuses publications du LIFI, on constate que deux aspects se confondent dans l'énoncé des ambitions du *parcoursArianna*. Premièrement, l'intérêt affiché pour l'avenir professionnel des femmes elles-mêmes et les vertus supposées émancipatoires de la formation. Deuxièmement, l'accent mis sur les avantages que la société de la vallée dans son ensemble pourrait retirer d'une intégration plus marquée des femmes au tissu économique local grâce à la multiplication des forces vives que ce mouvement entraînerait, mais aussi, en raison d'une approche du monde du travail considérée comme *spécifiquement féminine*. Une remise en question du rôle de la femme dans la sphère domestique n'est par contre jamais affichée en tant que telle dans les objectifs.
- 15 Intentions prometteuses et didactique expérimentale élaborée sur de solides bases conceptuelles (cf. Schürch, 2006 ; Rieder, Schürch, 2008) s'inscrivent en réalité dans un système de genre plutôt classique puisque la finalité de la formation est bien, nous l'avons dit déjà, qu'enseignements variés et maîtrise des nouvelles technologies permettent à une femme de créer sa propre entreprise sans pour autant négliger ses tâches dans la sphère domestique. Une promotion parfois quasi messianique des outils informatiques qui entre par ailleurs en contradiction avec une des motivations souvent avancées par les participantes lors des entretiens que j'ai menés : celle, précisément, de s'extraire pour un temps du cadre familial : « Je crois que justement, c'est parce que les femmes, il y en a beaucoup qui sont à la maison, qui ont leurs travaux ménagers, et ça les sort aussi de ce schéma-là. Toujours à la maison, les enfants, le ménage ... Et puis là, elles peuvent faire autre chose à côté. Ça doit être une bouffée d'air ! » (extrait d'entretien).

## Les femmes du parcoursArianna

- 16 Je précise d'emblée que le groupe dont il est question dans ce texte est composé de femmes vivant en milieu alpin et non pas de « montagnardes » (Debarbieux, 2008) au sens où l'on se référerait à des traditions et un passé communs pour leur attribuer une quelconque unité de pensée ou d'actions. Les protagonistes du *parcoursArianna* habitent certes un même territoire, mais bon nombre d'entre elles n'y sont pas nées et celles qui sont originaires du lieu ont parfois longuement vécu ailleurs. On ne saurait parler dans leur cas de système culturel partagé. Suivant en cela Rudaz et Debarbieux (2012), je ne me réfère donc en aucun cas à une communauté imaginaire de « *mountain women* ».

### Toutes Anniviardes, mais de diverses origines

- 17 La question de la provenance des actrices du *parcoursArianna* est intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord parce que moins de 50% d'entre elles sont natives de la vallée, une proportion qui corrobore la tendance démographique repérée depuis quelques décennies dans le Val d'Anniviers (cf. note 6) : la forte croissance des personnes de l'extérieur qui décident de faire leur vie dans ce type de communes de montagne (Cretton, Amrein, 2012 ; Perlik, 2011). Une évolution importante qui bouscule l'idée persistante d'une spécificité culturelle alpine, d'identités collectives presque homogènes et de communautés fleurant bon l'authenticité.
- 18 La ventilation par âge des 39 participantes sur un continuum allant de 30 à 58 ans met en évidence une forte présence des femmes de 35 à 45 ans qui est assez logique puisque leurs enfants étant de plus en plus autonomes, ce sont bien elles qui se montrent prioritairement concernées par un repositionnement socioprofessionnel ou une réintégration à la vie sociale et économique. La quasi-totalité des femmes est ou a été mariée, mère d'un ou plusieurs enfants, et douze couples seulement sont composés de deux partenaires originaires de la vallée.
- 19 Loin de l'image d'un cloisonnement physique des épouses au domicile, la plupart des participantes au *parcoursArianna* sont en réalité très présentes et actives dans la sphère publique et ne sont donc rarement *que* femmes au foyer. La grande majorité d'entre elles sont au bénéfice d'une ou plusieurs formations et travaillent d'une manière ou d'une autre hors du cadre familial, même si ce n'est qu'exceptionnellement à temps plein, exception faite des trois ou quatre femmes qui élèvent seules leurs enfants. Qu'elles participent à la gestion de l'entreprise familiale, qu'elles soient médecins, enseignantes, infirmières, ou qu'elles jonglent avec les petits jobs saisonniers peu gratifiants et mal payés, ces Anniviardes sont assez représentatives d'une classe moyenne des vallées alpines suisses à vocation touristique. Salariées ou indépendantes, elles multiplient en outre les activités occasionnelles, indispensables, mais généralement bénévoles au sein de la communauté locale et leur rôle de « mamans taxi » n'est pas la moindre de leurs obligations dans une vallée où l'accumulation des distances à parcourir est éprouvante : « Ici tout le monde est comme ça. Les femmes surtout, elles courent. Amener les enfants à l'école, rechercher les enfants à la crèche, la plupart elles travaillent aussi en plus donc ... Et on a encore les autres occupations des enfants. Les cours de musique, le cours de foot, tous ces trucs-là. » (extrait d'entretien)

- 20 Le fait que la plupart des participantes aient une occupation professionnelle à temps partiel – habituellement entre 30% et 50% –, les situe également dans la moyenne des femmes suisses, mais le faible pourcentage d'heures effectuées, le cumul de différents emplois, et l'irrégularité de l'offre de travail en fonction des saisons sont des particularités de la région alpine où elles demeurent.

## Quelques constantes en matière de rapports sociaux de sexe

- 21 Je me concentre ici sur quelques éléments significatifs de l'organisation genrée de la sphère domestique des femmes du *parcoursArianna* qui ont constitué à mes yeux des empêchements à la réussite du projet de formation.
- 22 J'ai eu confirmation durant nos entretiens déjà que dès leur mise en ménage, un passage obligé, ou au plus tard lors de la naissance d'un ou plusieurs enfants, là encore une étape incontournable, l'organisation des couples de mes actrices et la division sexuelle des tâches qu'elle implique les éloignait temporairement, partiellement, ou parfois totalement du monde du travail. Dans l'immense majorité des cas, c'est en effet la carrière de l'homme qui a été privilégiée au détriment de celle de sa partenaire et ce « choix » allait tellement de soi qu'il n'a la plupart du temps même pas été utile d'en débattre sérieusement. Et ceci quelle qu'ait été la formation ou la profession de la femme au moment de la mise en ménage : « C'est vrai que pour moi, ça n'allait pas de soi, mais je suis pas une bagarreuse donc ... J'aurais voulu dire "écoute, je gagne aussi bien ma vie que toi, il y a pas de raisons qu'on ne puisse pas ...". Mais alors ça, c'était hors de son entendement, je veux dire [rires]. Il me disait "mais c'est toi qui fait les enfants !", et je me disais "ah oui, c'est moi qui fais les enfants, c'est vrai". » (extrait d'entretien).
- 23 Le modèle « deux personnes, une carrière » (Crompton, 1999 ; Méda, 2008), fonctionne donc toujours à plein régime en Anniviers, ce qui correspond d'ailleurs à un phénomène identifié aussi bien dans la littérature féministe (Kergoat, 2012 ; Maruani, 2003) que dans les statistiques les plus récentes à l'échelle nationale ou européenne<sup>10</sup> : « La priorité donnée par le couple au projet professionnel masculin inscrit les conjoints dans un fonctionnement que décrit bien la notion de "two-person's single career". Nous dirons de ces couples qu'ils sont organisés sur la base d'une priorité accordée à la "carrière masculine". » (Roux *et al.*, 1996, p. 51).
- 24 Un autre phénomène semble en décalage en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle avec les discours féministes des dernières décennies sur l'accès au travail rémunéré comme facteur émancipatoire déterminant pour les femmes. Il apparaît en effet qu'une majorité des protagonistes du *parcoursArianna* privilégient clairement la relation mère-enfant et placent la famille au centre de leur existence, du moins pendant quelques années, au détriment de toute ambition professionnelle. Une préférence qui hypothèque sérieusement leur réintégration dans le monde du travail quelques années plus tard dans un contexte déjà peu favorable. Dans le fond, une émancipation/autonomisation qui passerait par l'univers professionnel est loin de constituer une priorité pour ces femmes souvent débordées et beaucoup d'entre elles critiquent volontiers la dévalorisation actuelle du rôle de femme au foyer. Elles considèrent plutôt comme une chance le fait de ne pas être contraintes de travailler pour des motifs financiers grâce aux revenus

suffisants de leur partenaire. Une tendance qu'il est bien entendu nécessaire de mettre en perspective avec le manque d'attrait du marché de l'emploi local.

- 25 Il faut encore signaler que chez bon nombre de mes interlocutrices, les représentations sur les rôles de sexe ne correspondent paradoxalement plus aux stéréotypes en la matière. La plupart d'entre elles n'ont pas d'objection de principe à un partage plus égalitaire des tâches domestiques ou à une répartition différente du temps de travail salarié entre homme et femme, mais force est de constater que cette évolution des représentations n'a que très peu d'impact sur les pratiques quotidiennes.
- 26 Quant à celles qui seraient tentées – ou contraintes – d'exercer une activité rémunérée plus régulière, la gestion au quotidien de leur existence, cette « conciliation » entre travail familial et travail professionnel qui ne « s'adresse qu'aux femmes et à elles seules » (Delphy, 2001, p. 34), présente de réelles difficultés pour elles. Leurs compagnons masculins travaillant de toute manière tous à temps plein, on serait bien en peine d'apercevoir des signes de changement – et d'incitation à un tel changement – du côté du partage du temps de travail entre hommes et femmes dans le Val d'Anniviers. C'est pourtant bien cette « conciliation » que préconisent et tentent de favoriser les conceptrices du *parcoursArianna* lorsqu'elles prétendent que les femmes impliquées pourraient conjuguer au mieux vie de famille et activités professionnelles grâce aux nouvelles technologies et à l'élaboration de microentreprises.
- 27 Il fut souvent question durant les entretiens de la charge qu'imposent aux femmes les tentatives d'articuler travail éducativo-domestique et travail professionnel et des difficultés que représente pour elles la tentative de dissocier les deux domaines. C'est ce qui m'amène à utiliser, à la suite de Galerland et Kergoat (2008), le concept d'« indissociabilité des sphères »<sup>11</sup>, que l'on pourrait qualifier également d'aporie de la conciliation et que cette actrice de ma recherche décrit très bien : « La femme, elle a toujours ce petit coin soucieux de dire “ah, je dois organiser, placer les enfants là” [...]. Même en travaillant à 100%, elle a toujours un petit souci : “Mes enfants ils reviennent à quelle heure ?”. Tandis que l'homme, il part travailler sans souci. Si on lui a dit de faire le souper ou de s'occuper des enfants, il le fera. Mais ça ne vient pas automatiquement [...]. L'homme, il revient à six heures, il a pas pensé vraiment aux enfants. » (Extrait d'entretien).

## Conclusion : mobilités géographiques des individus et inertie des rapports sociaux de sexe

- 28 Même si les liens qui attachent une personne à son travail et à sa famille sont complexes et dynamiques, j'ai été frappé lors de l'analyse des données de cette recherche par les nombreuses similitudes rencontrées dans l'organisation des systèmes familiaux des 39 participantes du *parcoursArianna* venues pourtant de régions et d'univers sociaux très différents. Il ne saurait donc être question de rapporter l'état actuel des rapports sociaux de sexe parmi les femmes d'Anniviers qui ont pris part à la formation à un quelconque archaïsme local. Ces données tendent à démontrer qu'en dépit de leurs origines diverses, de leurs statuts sociaux variés, du continuum de leurs âges ou encore des événements qui ont jalonné leur vie jusqu'à ce jour de l'hiver 2006 où elles se sont inscrites à la formation, ces femmes constituent un groupe particulièrement homogène du point de vue de leurs



trajectoires familiales passées et de leur *gender regime* familial<sup>12</sup> actuel (Connell, 1992, p. 120).

- 29 Il faut reconnaître que malgré l'indéniable intérêt que la formation a suscité chez les nombreuses participantes, cette proposition émancipatoire n'a de loin pas abouti aux résultats escomptés. Quelques projets dignes d'intérêt ont bien été ébauchés et l'un d'entre eux a même été finalisé avec un certain bonheur<sup>13</sup>, mais à aucun moment il n'a été question pour les participantes de gains et de professionnalisation. La tendance était plutôt à une reproduction sous des formes différentes de l'habituel bénévolat féminin, ce qui correspond aux « résultats » obtenus dans le Val Maggia (Testa-Mader e Messi, 2005). Quatre ans après la fin de l'expérience, le souvenir de la parenthèse *Arianna* commence à s'estomper et, après quelques timides espoirs et soubresauts, la création de microentreprises n'est plus vraiment d'actualité pour ses protagonistes. Sauf à considérer sous un jour optimiste et non utilitariste que ces deux années d'apprentissage auront favorisé le développement personnel de certaines habitantes du Val d'Anniviers – une supposition mise en avant sans trop de conviction par quelques femmes et impossible à évaluer –, ou que des effets bénéfiques se concrétiseront *un jour* pour quelques-unes d'entre elles, le bilan d'un tel investissement n'est guère réjouissant. D'un point de vue strictement économique, on peut même parler d'échec complet – un échec sanctionné après évaluation par la cessation du financement des *parcours Arianna*<sup>14</sup> – puisque malgré l'importance et le coût du dispositif mis en œuvre, aucun poste de travail n'a été créé par et pour les participantes à la formation alors que tel en était clairement l'objectif.
- 30 Nous avons vu au début du texte que l'approche « genre et développement » a pour ambition d'inclure les hommes dans les projets autrefois réservés aux femmes. Encore faut-il savoir ce que l'on entend exactement par là, particulièrement dans le cas d'un tel programme de formation dans un pays développé. Il ne faudrait pas que, par un effet de cryptomnésie sociale, les injustices qui ont poussé les promoteurs du développement à mettre l'accent sur les femmes soient enfouies et que le *gender mainstreaming* prenne la forme d'une réappropriation masculine des bénéfices du développement : « *There is also much fear among those who have fought the gender war over the years that bringing in men would be the equivalent of letting in the enemy.* » (Correia, Bannon, 2006p. 254). De l'avis même de la majeure partie des actrices du *parcours Arianna*, la non-mixité de la formation était une condition nécessaire à son bon fonctionnement : « Tu trouves que c'est une bonne chose que le programme soit réservé aux femmes ou ça t'aurait semblé possible aussi qu'il soit mixte ? – Noooooon, rien à voir ! Mais ça va ?!? Non, c'est génial de rassembler les femmes, on a tellement d'idées. Non non, avec les hommes ça n'aurait pas été la même chose, non non. » (extrait d'entretien).
- 31 Dans le cas abordé ici, le problème n'était pas tant d'impliquer directement les hommes dans un programme de développement réservé à juste titre aux femmes que de tenter de les conscientiser « en parallèle » sur la division sexuelle inégalitaire des activités au foyer afin que leurs compagnes disposent de meilleures conditions pour suivre le programme proposé. Car à l'instar de Dauphin et Slawinski qui se demandent « Peut-on tendre vers l'égalité des sexes sans bouleverser les structures existantes ? » (2008, p. 9), je considère après ce terrain anthropologique dans le Val d'Anniviers qu'il ne sert à rien d'inscrire la préoccupation de l'égalité des sexes dans les pratiques si l'on ne s'efforce pas de remettre en cause les structures patriarcales encore existantes. Les témoignages recueillis lors de cette recherche démontrent que si le désir de changement et de réorientation était fort, quoique mal défini, pour les femmes inscrites au *parcours Arianna*, l'articulation entre

leurs sphères professionnelles et familiales est demeurée peu propice à la création de microentreprises dans le cadre de la formation suivie.

---

## BIBLIOGRAPHIE

AMREIN Th., 2009.- « L'usage des technologies de l'information et de la communication : un moyen de concilier vie familiale et vie professionnelle pour les femmes des vallées alpines ? », *Ethnographique.org*, n°18, Juin 2009 (consulté le 18.05.2013).

AMREIN Th., TESTA-MADER A., 2010.- « Dalla transumanza tradizionale al "nomadismo cognitivo" : formazione e lavoro delle donne in due valli svizzere », in Valsangiacomo N., Lorenzetti L. (a cura di), *Donne e lavoro. Prospettive per una storia delle montagne europee XVIII-XX secc.* Milano, , pp. 372-388.

BESSIS S., 2001.- « Genre et développement : théories et mises en œuvre des concepts dans le développement. L'approche genre et les organisations internationales, du discours à l'action », Colloque international Genre, population et développement en Afrique UEPA/UAPS, INED, ENSEA, IFORD, Abidjan, 16-21 juillet 2001, Session 1. (consulté le 18.5.2013)

BUSER B., GIULIANI G., RIEDER P., 2005.- *Der regionale Wirtschaftskreislauf des Val d'Anniviers*, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, Institut für Agrarwirtschaft.

CAMENISCH M., DEBARBIEUX B., 2011.- « Les migrations inter-communales en Suisse : un "effet-montagne" ? », *Revue de géographie alpine / Journal of Alpine Research*, 99-1 | 2011. (consulté le 18.05.2013)

CHAUVIE P., GABBUD B., 2002.- *Évolution socio-économique de la population du Val d'Anniviers 1970-2000, Rapport final*, Serec, Vissoie.

COMMISSION NATIONALE CONSULTATIVE DES DROITS DE L'HOMME, 2012.- Évaluation de la politique française « Genre et développement », Rapport du Groupe de travail. (consulté le 18.5.2013)

CONNELL R., 1992.- *Gender and Power*, Stanford University Press, Stanford.

CONSEIL DE L'EUROPE, 2004.- « L'approche intégrée de l'égalité entre les femmes et les hommes. Cadre conceptuel, méthodologie et présentation des "bonnes pratiques" », *Rapport final d'activités du Groupe de spécialistes pour une approche intégrée de l'égalité*. (consulté le 18.5.2013)

CORREIA M. C., BANNON I., 2006.- « Gender and its discontents. Moving to Men-Streaming Development », Bannon I., Correia M. C., *The other Half of Gender. Men's Issues in Development*, The International Bank for Reconstruction and Development / The World Bank, Washington.

CRETTON V., AMREIN TH., FELLAY J.-Ch., 2012.- *Racines et boutures. Migrants et identités locales en Bas-Valais*, Centre régional d'étude des populations alpines, Sembrancher.

CROMPTON R. (éd.), 1999.- *Restructuring Gender Relations and Employment*, Oxford University Press, Oxford.

DAUPHIN S., SÉNAC-SLAWINSKI R., 2008.- « Introduction. Gender mainstreaming : analyse des enjeux d'un "concept-méthode" », *Cahiers du Genre*, n°44/2008, 5-16.

- DDC GENDER TOOL KIT, 2003.– *L'égalité hommes-femmes en pratique. Un manuel pour la DDC et ses partenaires*, Direction du développement et de la coopération (DDC) Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), Section Gouvernance/Unité Genre, Berne. (consulté le 18.5.2013)
- DEBARBIEUX B., 2008.– « Le montagnard : imaginaires de la territorialité et invention d'un type Humain », *Annales de Géographie*, 2008, vol. 660, p. 90-115. (consulté le 18.5.2013)
- DELPHY C., 2001.– *L'ennemi principal, vol. 2. Penser le genre*, Syllepse, Paris.
- DIENER R. et al. 2006.– *La Suisse : portrait urbain*, ETH Studio Basel, Institut pour la ville contemporaine, Éd. d'architecture, Birkhäuser, Basel,
- GALERAND E., KERGOAT D., 2008.– « Le potentiel subversif du rapport des femmes au travail », *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 27, n°2 / 2008, pp. 67-82.
- KERGOAT D., 2012.– *Se battre, disent-elles ...*, La Dispute, Paris.
- MARUANI M. 2003 [2000].– *Travail et emploi des femmes*, La Découverte, Paris.
- MEDA D., 2008.– « Pourquoi et comment mettre en œuvre un modèle à “deux apporteurs de revenu/deux pourvoyeurs de soins ?” », *Revue Française de Socio-Économie*, 2008/2, pp. 119-139.
- PERLIK M., 2011.– « Gentrification alpine : Lorsque le village de montagne devient un arrondissement métropolitain », *Revue de géographie alpine*, 99-1 | 2011. (consulté le 18.5.2013)
- RICCI-LEMPEN S., 2007.– « Comptes rendus. Colloque NQF. « Le travail, outil de libération des femmes ? » », *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 26, n°3, 2007, pp. 133-136.
- RIEDER P., SCHÜRCH D., 2008.– *MovingAlps Vademecum*, LIFI-Università della Svizzera italiana, Zürich, ETH.
- ROUX P., PERRIN V., MODAK M., VOUTAT B., 1996.– *Modèles normatifs de l'égalité et justifications des pratiques inégalitaires entre femmes et hommes*, Université de Lausanne, Institut des sciences sociales et pédagogiques.
- RUDAZ G., DEBARBIEUX B., 2012.– « Mountain women : silent contributors to the global agenda for sustainable mountain development », *Gender, Place and Culture*, Vol. 19, n°5, October 2012, pp. 615-634.
- SCHÜRCH D. 2006.– *Nomadismo cognitivo : Ingegneria dello sviluppo regionale*, Franco Angeli, Milano.
- TESTA-MADER A., MESSI G., 2005.– *Vita quotidiana, rappresentazioni e aspettative delle donne dell'arco alpino : le donne della Vallemaggia si raccontano*, Università della Svizzera Italiana, Laboratorio di Ingegneria della Formazione e Innovazione (LIFI), Lugano.
- VALSANGIACOMO N. LORENZETTI L. (a cura di), 2010.– *Donne e lavoro. Prospettive per una storia delle montagne europee XVIII-XX secc*, Franco Angeli, Milano, pp. 372-388.

## NOTES

1. « Le projet *movingAlps* a été lancé en 2001 par la Fondation Jacobs en collaboration avec le Secrétariat d'État à l'économie de la Confédération (SECO) ; l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) ; Swisscom ; et les gouvernements des Cantons concernés : Grisons, Tessin et Valais ». (consulté le 18.05.2013)

2. Structure nucléaire hétérosexuelle comportant sous un même toit femme, mari/partenaire et enfant(s), dans laquelle l'homme est l'unique ou le principal pourvoyeur de gain et la femme est en charge de la majeure partie des tâches domestico-éducatives.
3. Cf. Conseil de l'Europe. 2004 ; République française. 2012 ; DDC, 2003 ; Bessis, 2001.
4. Programme national de recherche PNR 48 : « Paysages et habitats de l'arc alpin ». (consulté le 18.05.2013)
5. Eidgenössische Technische Hochschule Zürich.
6. « En 2000, les Anniviards d'origine représentent moins de 60% des résidents de la vallée. Les Valaisans d'autres régions ont augmenté régulièrement, mais de manière très progressive pour atteindre actuellement 13,5%. Les progressions les plus fortes ont été enregistrées sur la part des Confédérés d'autres cantons qui ont triplé en trente ans pour atteindre actuellement 16% des habitants et sur la part de la population étrangère qui a quintuplé durant ces trente dernières années et qui représente actuellement 12% de la population globale. » (Chauvie et Gabbud, 2002, p. 4).
- Fin 2011, la commune d'Anniviers comptait 2611 habitants et habitantes : (Suisse : 2002 ; étrangers : 519).
7. « Le *parcours Arianna* est un projet qui vise à diffuser, développer et consolider l'esprit et la pratique du micro-entrepreneuriat au féminin dans certaines régions de l'arc alpin suisse. Il est devenu particulièrement difficile pour les femmes, si ce n'est impossible, de concilier travail rétribué et famille et celles-ci sont ainsi contraintes à renoncer dans la majorité des cas à une activité lucrative qui les éloignerait trop, que ce soit du point de vue des distances ou de celui des horaires familiaux. », traduction de l'auteur.  
<http://www.movingalps.ch/ITA/O1/progetti/arianna.html> (consulté le 18.05.2013)
8. Un projet de fusion des six communes du Val d'Anniviers s'est concrétisé en 2009 par la création de l'unique « Commune d'Anniviers ».
9. Par « *blended learning* », il faut entendre l'usage de différents dispositifs de formation qui comprennent les instruments de communication « à distance » et des enseignements « en présence ».
10. « ... le *modèle du pourvoyeur unique avec conciliation*, également appelé *modèle bourgeois contemporain* dans lequel la mère travaille à temps partiel, sont les modèles les plus répandus dans plusieurs sociétés modernes industrialisées d'Europe de l'Ouest. »  
Office fédéral de la Statistique, « Conciliation emploi et famille ». Aperçu thématique. (consulté le 18.05.2013)
11. « Pour les hommes, le travail se situe d'un seul côté de la scansion privé/public (le second, bien sûr), tandis que pour les femmes, il se situe des deux côtés. » (Ricci-Lempen, 2007, p. 36)
12. « *The state of play in gender relations in a given institution is its "gender regime"* »
13. Un ouvrage collectif de contes pour enfants et de propositions de balades intitulé *Rozinna, raconte-nous Anniviers* qui a rencontré un certain succès depuis sa mise en vente en décembre 2008, mais dont la parution est restée sans lendemain.
14. L'implémentation des dispositifs *movingAlps* et *parcours Arianna* en Suisse a pris fin peu après la conclusion de l'expérience Anniviarde en raison du retrait des institutions qui les finançaient pour manque de résultats observables. On trouve un compte-rendu très complet de l'ensemble de ces projets dans la publication *MovingAlps Vademecum* (Rieder, Schürch, 2008).

---

## RÉSUMÉS

Lorsque l'on évoque les politiques et projets de développement, c'est rarement vers la Suisse que se tournent les regards. C'est pourtant un projet conçu spécifiquement pour les femmes des vallées alpines helvétiques qui fait l'objet de ce texte. Ce dispositif intitulé *parcoursArianna* visait à l'*empowerment* et à la stabilisation sur leur lieu de vie de femmes considérées comme largement défavorisées du point de vue de la formation et de l'emploi en raison de leur situation sociogéographique. Les objectifs énoncés devaient être atteints grâce à la création et au déploiement d'un micro-entrepreneuriat « au féminin » original dans un tissu économique local essentiellement tourné vers le tourisme. À partir des résultats d'un terrain anthropologique de longue durée dans le cadre de ce parcours de formation qui met aussi en évidence la diversité croissante des populations des vallées alpines suisses, je questionne le fait que les initiateurs et initiatrices des projets de ce type font implicitement porter aux seules femmes la responsabilité et la charge des nouvelles dynamiques sociales que l'on tente d'initier sans prendre sérieusement en compte les normes locales de division sexuelle des tâches au sein de la sphère domestique.

## INDEX

**Mots-clés :** genre, développement, mobilités, sphère domestique, Valais

## AUTEUR

THIERRY AMREIN

Anthropologue social (MA), doctorant en Sciences sociales/Anthropologie du genre à l'université de Lausanne, [th.amrein@unil.ch](mailto:th.amrein@unil.ch)